

LES CŒURS D'ENVOÛTEMENT

par M. CHARBONNEAU-LASSAY

L'ÉMINENT Directeur d'Æsculape, le Docteur Bord, a publié jadis en cette revue un fort intéressant article sur « Une scène d'envoûtement du cœur » peinte au XV^e siècle, par Jean Van Eyck, croit-on (1).

Le tableau dont il s'agit, connu sous le nom de *Sortilège d'Amour*, et qui est au musée de Leipzig, représente une femme nue dont les pieds foulent des fleurs magiques. « A sa droite, dit le Dr. Bord, dans un coffret ouvert que supporte un escabeau est un cœur — une image de cœur, voulons-nous dire — fait de cire ou de tout autre matière. Elle tient en sa main droite une pierre à feu et un morceau d'amadou, en sa main gauche un briquet. On juge à l'attitude du bras gauche replié qu'elle vient de frapper le silex d'un coup de briquet pour en faire jaillir les étincelles qui viendront réchauffer le cœur sous-jacent, et par suite le cœur du jeune homme qu'elle aime et dont elle veut être aimée... »

C'est bien là, en effet, une scène d'envoûtement d'amour, mais les opérations magiques de ce genre ont été faites en bien d'autres intentions, et à toutes époques : Dès les temps préhistoriques, alors que l'homme primitif rampait dans les longues cavernes souterraines ou se cachait dans les abris sous roche, il envoûtait les fauves et le gros gibier afin qu'ils fussent plus faciles à capturer, d'où le rhinocéros percé de flèches de la caverne du Colombier (Ain), le félin en bois de renne et le bison de grès trouvés à Isturitz par le savant spéléologue M. de Saint-Périer, l'ours criblé de pierres et de flèches et les prestigieux bisons d'argile de la caverne des Trois-Frères, découverts par le comte Bégouën et ses fils.

(1) Æsculape, mars 1926, p. 94-95.

Et cette magie de chasse nous ramène à l'envoûtement du cœur avec la peinture pariétale et aurignacienne de Pindal, près Oviedo (Espagne) qui représente un éléphant marqué à l'em-

placement du cœur d'une figuration rouge de cet organe vital. Dans la province de Malaga, une grande biche noire d'Ardales, présente la même particularité. En ces deux cas, le cœur n'apparaît point en tant que centre et foyer d'amour, mais comme point vulnérable accessible aux incantations magiques.

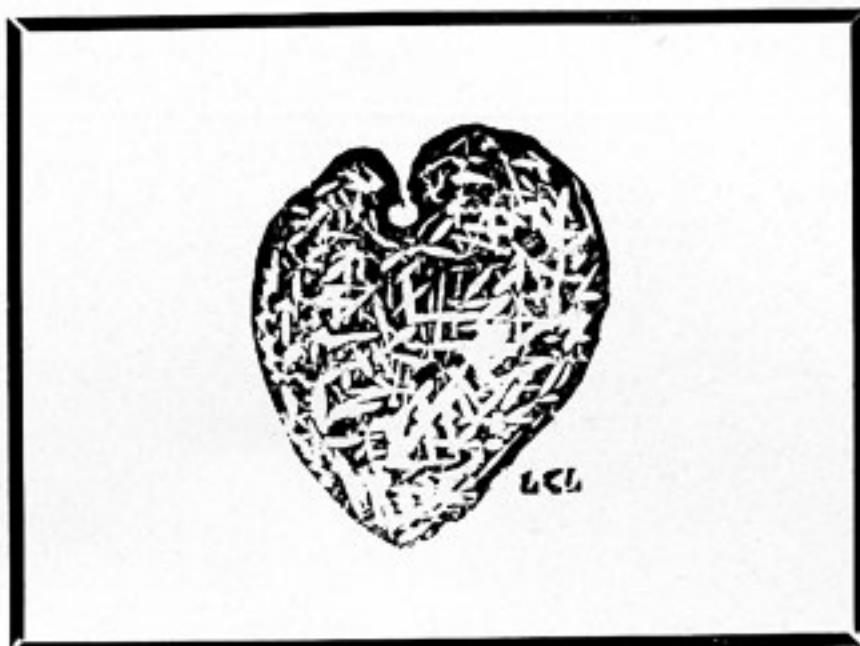
L'homme préhistorique envoûtait aussi l'homme ennemi, d'où l'image de l'homme blessé de Saltadora.

En tous temps depuis lors, et dans toutes les civilisations, nous rencontrons l'envoûtement dans la série trop fournie des turpitudes et des méchancetés humaines : l'Égypte, la Babylonie, la Perse antique, le vieux monde gréco-romain le pratiquèrent selon des rites très divers.

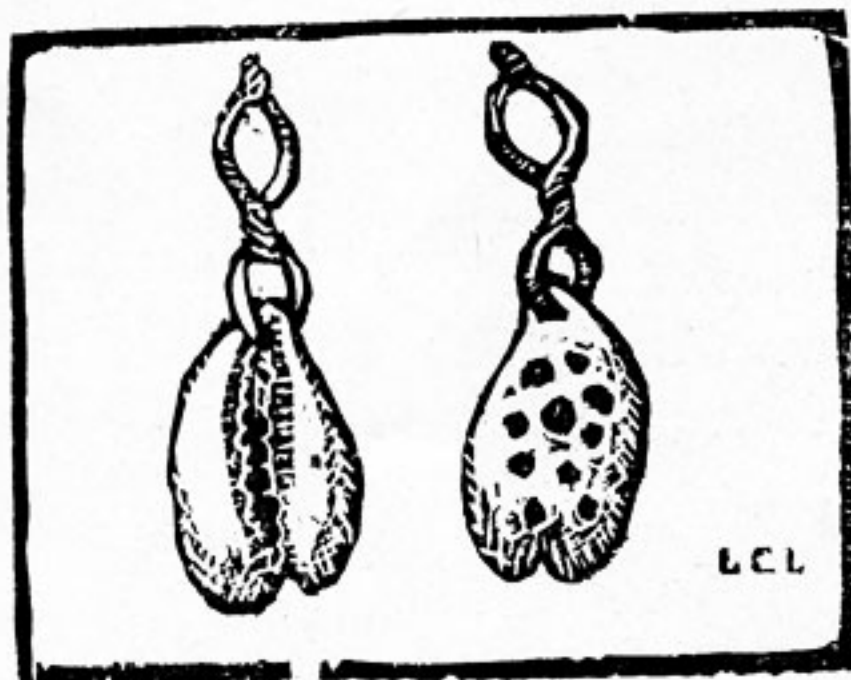
Après l'établissement du Christianisme, les dépravés qui usèrent de l'envoûtement firent entrer dans ses rites deux des sacrements de la religion, le Baptême et l'Eucharistie : une statuette de cire, de résine ou d'autre matière était tout d'abord baptisée au nom de la personne à envoûter, de façon qu'elle en tienne, par substitution, la place. Parfois, c'était un cœur de cire ou de chair au lieu d'une effigie complète.

D'ordinaire, on se servait d'eau bénite pour ces baptêmes sacrilèges, et parfois l'Eucharistie entraînait dans cette diabolique liturgie par une hostie consacrée pétrie dans la cire, ou dissoute dans l'eau baptismale.

Plus souvent que faits en cire, les cœurs d'envoûtement étaient des cœurs naturels de chèvre, de bouc, de chat noir,



Cœur en os, emmuré dans la base du fort d'entrée de la Tour-Maitresse du Château de Loudun, construit en 1206. (Collection Moreau de la Ronde). — Gravure sur bois de l'auteur.



Coquilles de Cyprée, emblèmes renversés du sexe féminin et du cœur (XVII^e ou XVIII^e siècle). — Gravure sur bois de l'auteur.

de corbeau, de poule noire surtout — la poule rituelle de la magie noire et de la basse sorcellerie —. Quand on voulait conserver ces cœurs de chair on les rendait imputrescibles par l'alun, le sel, l'alcool ou les aromates.

J'ai sous les yeux deux de ces cœurs d'envoûtement : l'un, devenu sec et dur comme du bois, est pourvu d'une large boucle de bronze, donc il était destiné à être porté. Deux épingles le

traversent de haut en bas, obliquement, et se croisent ainsi en son milieu ; leurs pointes sont recourbées en hameçon, en crochet, et semblent ainsi que la belière d'attache retenir le cœur. Par la forme de leurs têtes, ces épingles s'affirment comme datant du XVIII^e siècle.

Ce cœur, qui m'appartient, fut trouvé dans le double fond d'un buffet ancien jeté au bûcher d'un logis campagnard du Haut-Poitou.

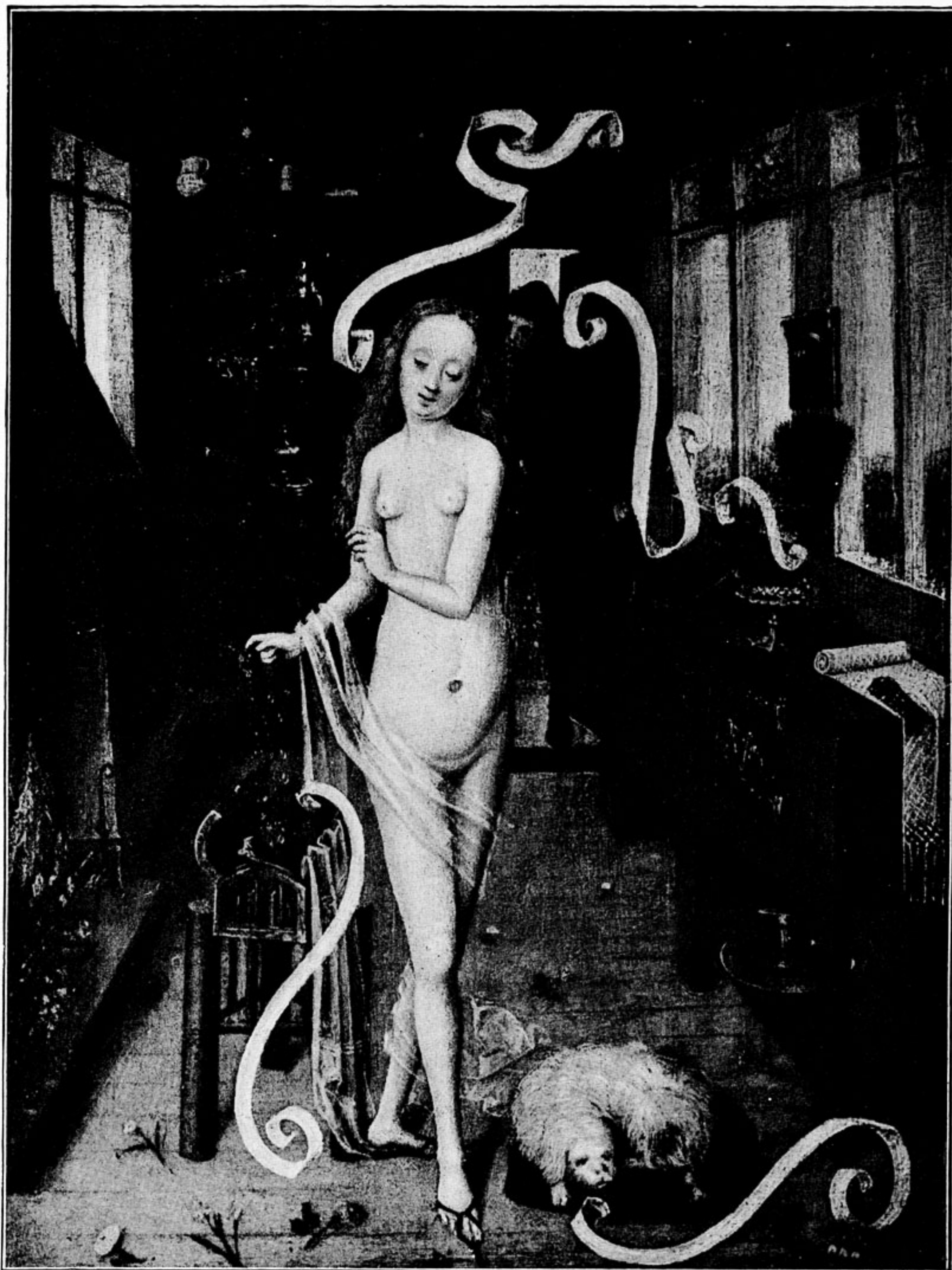
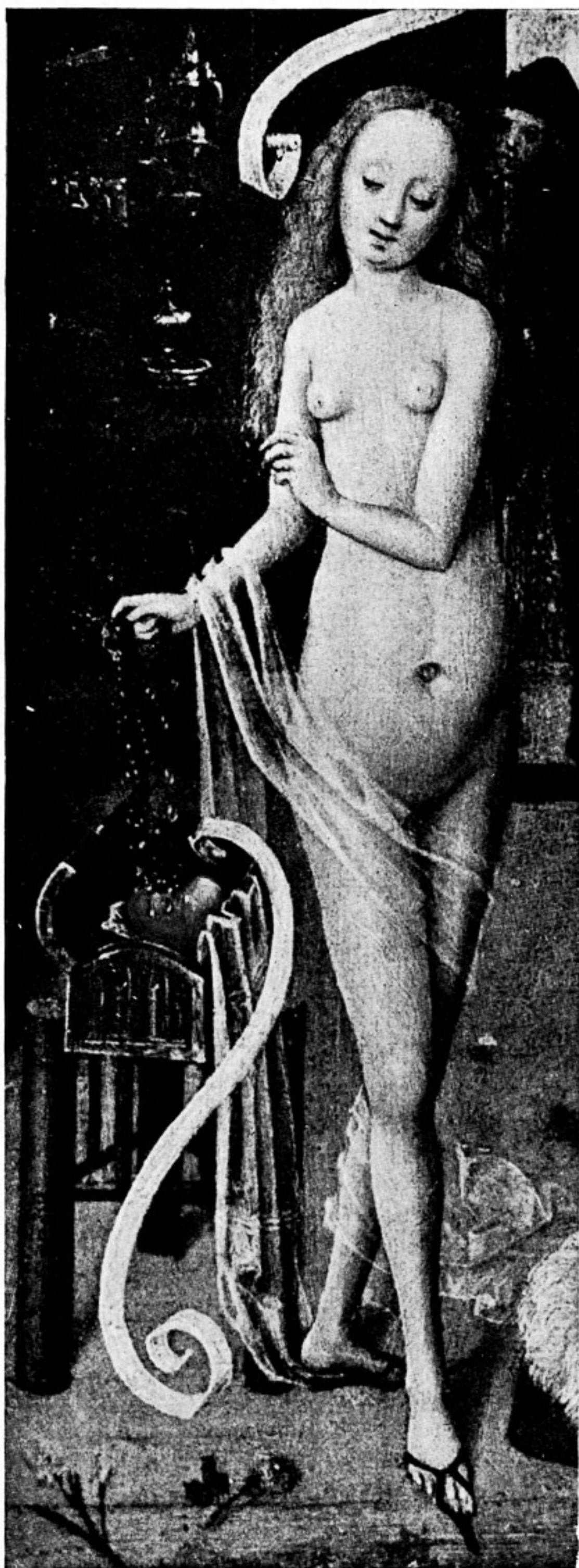


Photo Bruckmann

Le second cœur m'a été signalé par l'Archiprêtre d'une petite ville de l'Ouest. Il fut trouvé dans un dépôt de sable sec et fin, sous le pavage d'un fond de placard. Je l'ai dessiné alors qu'il avait encore la forme normale du cœur ; depuis, il s'est considérablement altéré comme on le voit sur la photographie que vient d'en faire pour

Æsculape, M. de Rilly. Il fut, lors de l'incantation, percé de douze aiguilles qui sont assurément du XIX^e siècle. Je ne pense pas que ce cœur soit à classer parmi les documents relatifs aux sortilèges d'amour : l'envoûtement se faisant aussi par haine, vengeance, ambition, jalousie, pour attirer sur l'envoûté revers de fortune, malchance



Jeune femme envoûtant un cœur. Détail du tableau de Van Eyck reproduit ci-contre.

générale, souffrances physiques ou morales dans cette position, il relève du rite du « ren-
capables d'entraîner la consommation, l'impuis- versement des symboles » si important dans
sance, la débilité mentale ou la mort. tous les symbolismes anciens.

Pour servir ces buts malfaisants, on maltraitait, lors de l'incantation, cœurs et statuettes par le fer ou par le feu en proférant contre les envoûtés dont ils portaient les noms, les malédictions rituelles. C'est dans cette série maléfique et abominable, qu'il faut ranger le second des deux cœurs précités, qui n'était pas destiné à être porté.

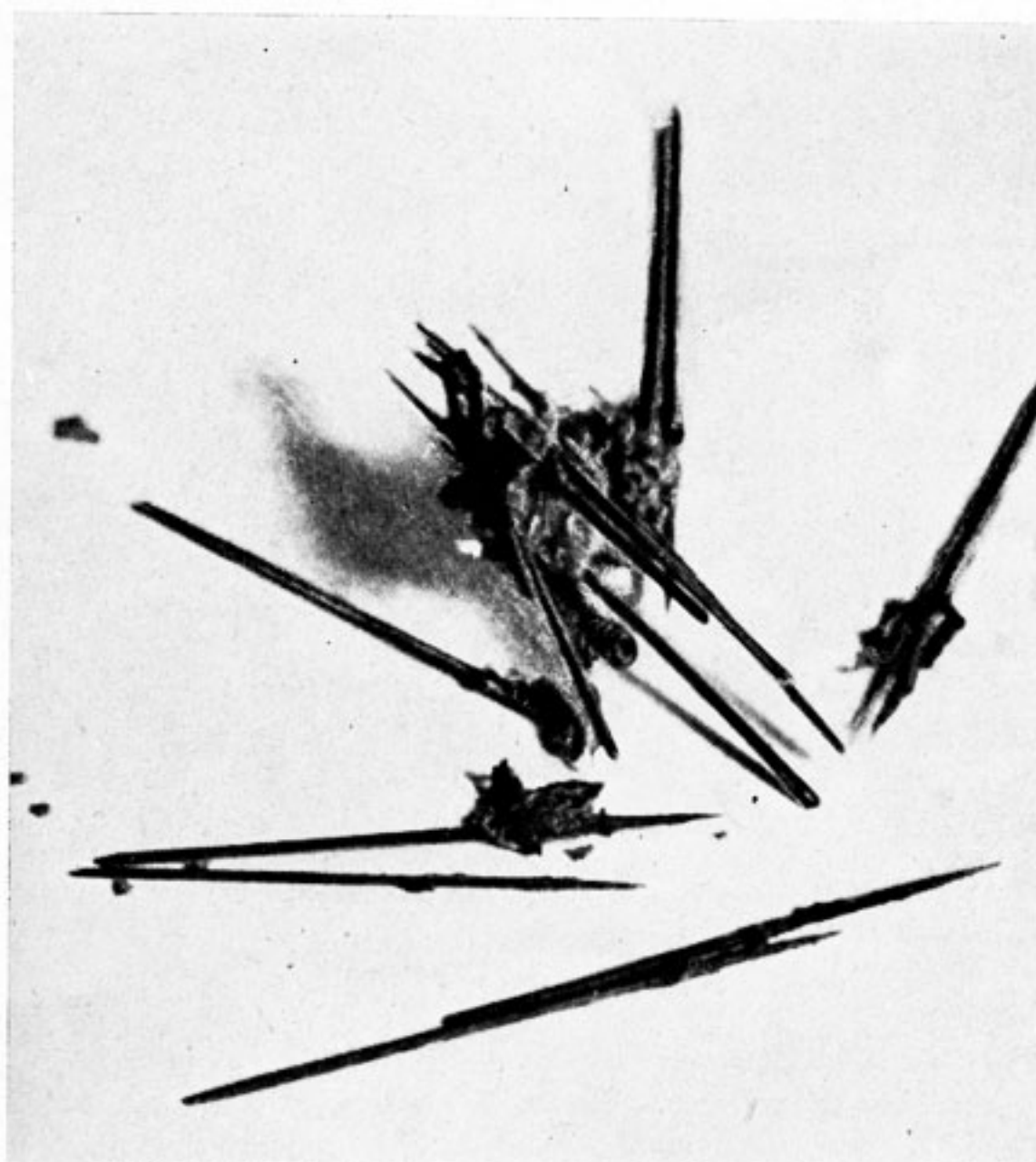
Il est un autre objet très différent qui se rattache à cette liturgie magique du cœur, mais qui, s'il procède de l'humaine dépravation n'a cependant aucun caractère de cruauté : c'est le test du coquillage appelé *porcelaine* ou *cyprée*, du nom de Cypris, la Déesse grecque de l'amour. La forme de cette coquille, quand elle est vue la pointe en bas et de dos, est celle d'un cœur, et l'ouverture de sa face inférieure fut, dès le temps des Grecs anciens, l'un des emblèmes de l'organe de la féminité. Consacrée magiquement et rituellement comme les cœurs d'envoûtement, cette coquille était portée sur eux par les amoureux superstitieux dans le même but que le premier des cœurs précités dans ces lignes, c'est-à-dire pour influencer les sentiments de la femme au nom de laquelle elle était baptisée. Je figure ici un de ces objets magiques et documentaires qui, soutenu d'un lien d'attache en bronze et fort ancien, est suspendu la pointe en haut, et,



Cœur vraisemblablement de poule noire, envoûté au XVIII^e siècle. — Photo du C^{te} F. de Rilly.

guste en 1206 ; l'une ne contenait plus rien ; dans l'autre restait un petit cœur découpé dans une coupole de crâne ; il porte, en haut, trace d'un trou de suspension et sa forme était celle du cœur héraldique ancien, mais l'oreillette gauche et le côté droit ont été altérés par désagrégation de la matière osseuse.

Il est difficile de savoir à quelles pensées répondit l'emmurement de cet objet, qui, je pense, doit être rangé dans la série des amulettes bénéfiques ?... mais il n'en a pas moins sa place dans celle des aberrations humaines dont on ne peut pas dire qu'elles furent le lot exclusif de nos pères, puisque nos contemporains les pratiquent encore.



Cœur envoûté au XIX^e siècle, découvert il y a une dizaine d'années et qui s'est altéré depuis lors. On voit nettement les aiguilles dont il fût transpercé lors de l'incantation. — Photographie du C^{te} F. de Rilly.